SOCLE
SOCIÉTÉ, CONFIANCE & LIBERTÉ

N°25 - mai 2022

La confiance, socle des sociétés humaines

Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».

Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermit au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de virtus*) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tous temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.*

C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.

Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de Confiance

Anne Roumanoff : « De toute évidence, l'humour est culturel et sociétal. Il varie selon les époques et les lieux, même s'il est une chose qui reste universelle : la condition humaine »

Humoriste et comédienne, tant connue pour ses spectacles que pour ses émissions de radio ou ses chroniques dans la presse, Anne Roumanoff cultive depuis plus d'une trentaine d'années le don de croquer ses contemporains avec finesse et sensibilité.

Que ce soit sur scène ou à l'antenne, cette ancienne élève diplômée de Sciences Po Paris exprime son goût pour l'actualité, mais revisitée selon son art, sur un ton décalé et dans la bonne humeur. S'inspirant sans cesse de la nature humaine, jouant des mots et des subtilités de langage tout en déployant une énergie revigorante lors de ses one-woman-shows*, Anne Roumanoff est au cœur du sujet pour nous parler du rire et de sa capacité à créer un lien de confiance. Un numéro de* Socle *particulièrement pétillant !*

Faire rire en ces temps de campagnes électorales est sans doute un exercice délicat. Comment faites-vous pour n'être pas accusée de partialité dans vos spectacles ?

Il faut veiller à faire les choses avec naturel, sans prendre trop de précautions, sinon on ne fait plus rire. Les humoristes sont là pour pousser les frontières, pour être à la limite, pour donner un autre point de vue sur une situation donnée. L'important est d'être en accord avec ce que l'on exprime. Je ne suis jamais dans l'insulte, mais j'aime pointer certains comportements, certaines attitudes. Dans le public, il y a des gens de toutes opinions politiques. Si l'on commence à se demander si l'on ne va pas heurter telle ou telle sensibilité, on ne dit plus rien. L'humour ne doit pas s'embarrasser d'un excès de prudence. Il doit nécessairement être original, inattendu et donc transgressif. Le rôle des humoristes est d'apporter un peu d'oxygène dans un monde relativement angoissant.

Aristote notait que l'un des mérites de la tragédie était sa fonction cathartique, autrement dit sa capacité à faire vivre aux spectateurs leurs passions en les exprimant symboliquement. En est-il de même selon vous pour le rire ?

Voilà qui résonne comme une question du bac de français, voire un sujet de dissertation de Normale Sup' ! Oui, le rire a certainement une fonction cathartique. Cela soulage les gens de rire de leurs problèmes et dédramatise ces derniers. Par conséquent, lorsqu'ils s'y trouvent confrontés une nouvelle fois, au moins peuvent-ils penser à ce qu'en a dit l'humoriste ; les choses deviennent alors un peu plus légères. Je suis très touchée lorsque quelqu'un vient me dire : « *J'ai été dans cette situation, j'ai pensé à votre sketch et cela m'a fait rire intérieurement.* »

Comment gagne-t-on la confiance du public ?

Un jour, un producteur de spectacles m'a dit une phrase qui m'a beaucoup

marquée : « *L'important, ce n'est pas que le public vienne te voir une fois, ni deux fois, mais qu'il revienne te voir une troisième fois.* ». Il y a une sorte de contrat de confiance implicite quand le public vient voir un artiste. C'est toute une histoire d'aller à un spectacle quand on y pense ! Il faut réserver sa place, la payer, trouver une baby-sitter, sortir de chez soi, réussir à se garer, se coucher tard… Le spectateur qui accomplit cette démarche accorde sa confiance à l'artiste. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui, alors qu'il est si facile d'avoir accès à quantité de divertissements tout en restant couché sur son canapé. Quand on est humoriste, l'obligation du contrat à remplir, c'est de faire rire le public qui se déplace exprès pour ça. Mais pas seulement. Dans un spectacle de *one-man-show*, l'artiste transmet également sa vision du monde. Je suis émerveillée de remplir les salles depuis 35 ans, c'est véritablement une grande chance. L'expérience du confinement et de l'arrêt des programmations m'a fait prendre conscience de manière encore plus forte de l'immense plaisir que j'avais sur scène.

Faire rire crée une complicité. Il faut se sentir détendu et en confiance pour être capable de rire. Le rire tisse un lien entre les gens.

Faire rire ne crée-t-il pas des complicités, favorables à l'établissement de relations de confiance ? Cela peut-il renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté humaine ?

Oui, bien sûr, faire rire crée une complicité. Il faut se sentir détendu et en confiance pour être capable de rire. Le rire tisse un lien entre les gens. Au quotidien, une plaisanterie qui tombe à point nommé dans un contexte un peu tendu détend aussitôt l'atmosphère. Cela dissipe les tensions ; l'effet est très positif. Mais cela peut aussi tomber à plat et créer un malaise. Dans la vie de tous les jours, c'est tout un art de sentir le bon moment où s'autoriser la plaisanterie, ainsi que de savoir jusqu'où aller en fonction des personnes à qui l'on s'adresse. Le rire rassemble, c'est certain. De là à dire qu'il renforce le sentiment d'appartenance à une communauté humaine, je ne sais pas. Le rire est avant tout une émotion positive qui fait du bien.

On parle volontiers de l'humour anglais, de l'humour juif, de l'humour belge, etc. Le rire reflète-t-il une certaine philosophie de la vie en fonction des critères sociétaux qui sont les nôtres ?

De toute évidence, l'humour est culturel et sociétal. Il varie selon les époques et les lieux, même s'il est une chose qui reste universelle : la condition humaine. Celle-ci est toujours source d'inspiration. J'aime d'ailleurs beaucoup aller voir des humoristes anglo-saxons – américains ou anglais –, quand l'occasion se présente. Cela montre une autre vision.

Toutefois, il est clair que si nous ne comprenons pas les subtilités d'une langue, s'il nous manque des références ou si nous ignorons les personnalités évoquées, nous aurons du mal à rire. L'humour s'enracine dans un environnement social et culturel dont il faut être baigné pour se laisser porter.

À l'époque où j'ai démarré les tournées, il y a 30 ans, il existait une nette différence entre le public de Paris et celui de province. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. J'ai également joué mes spectacles au Canada, en Angleterre, aux États-Unis, en Israël, à chaque fois devant un public francophone : eh bien, les spectateurs rient toujours au même moment qu'en France.

Au siècle de Louis XIV, un bon mot dans les salons pour faire rire aux dépens d'un rival pouvait ruiner une carrière en un instant. On sait que les présidents Chirac et Hollande étaient adeptes de bonnes blagues. Pour vous qui êtes une ancienne élève de Sciences Po Paris, quelles relations le monde politique entretient-il avec le rire ?

Lorsqu'ils se trouvent en public, les hommes et les femmes politiques sont censés rire si l'on se moque d'eux, afin de montrer qu'ils savent faire preuve d'autodérision. Pourtant, il n'est jamais agréable d'être ridiculisé. Il me semble souvent qu'ils prennent sur eux pour faire bonne figure. De nos jours, les bons mots ne se font plus dans les salons mondains mais sur les réseaux sociaux. Sous couvert d'humour, planqués derrière leurs écrans, certains prennent un malin plaisir à insulter et à traîner dans la boue les politiques. Il me semble que cela doit être dur d'être à ce point critiqués et moqués en permanence. Je suppose qu'ils sont comme les crocodiles, leur peau se tanne avec le temps et le cuir s'endurcit. Je constate que les femmes politiques sont beaucoup plus attaquées que les hommes,

par de perpétuels procès en incompétence, des attaques sur le physique, etc. Il faudra un jour s'interroger là-dessus, car il reste encore beaucoup de route avant d'accéder à l'égalité.

Concernant les humoristes, qu'en est-il de l'égalité entre les hommes et les femmes ?

Lorsque j'ai démarré, le contexte était très inégalitaire. En guise d'exemple, je me souviens avoir appelé un cabaret dans les années 80 en vue de passer une audition pour mes sketchs. Mon interlocutrice m'a alors dit : « *Mais vous êtes une femme ?* ». Ce à quoi j'ai naïvement répondu « *Oui.* », avant que la personne ne me raccroche au nez en précisant « *Désolée, ça ne nous intéresse pas.* ». Pendant longtemps, dans les festivals d'humour, il n'y avait qu'une femme humoriste, deux à la rigueur, pour dix humoristes hommes. Désormais, la situation s'est heureusement un peu rééquilibrée. En revanche, lorsqu'il s'agit de réaliser un film, et j'en fais l'expérience en ce moment, c'est clairement plus compliqué pour les producteurs de se fier à une femme. On en revient toujours à la confiance, vous voyez ! ■

REPÈRES
Anne Roumanoff

©Ingrid Mareski

Née en 1965, Anne Roumanoff prend très tôt des leçons de théâtre au Cours Simon. Diplômée de Sciences Po Paris en 1986, elle se lance dès 1987 sur les scènes des cabarets parisiens. Cette même année, elle apparaît pour la première fois à la télévision dans l'émission « La Classe » sur France 3. En 1988, son premier *one-woman-show*, *Bernadette, calme-toi !*, reste 9 mois à l'affiche du théâtre des Blancs-Manteaux. Les années suivantes, elle joue également au théâtre Grévin, à L'Européen, au théâtre Daunou, à la Comédie Caumartin… En 35 années de carrière, Anne Roumanoff a écrit et joué près de 25 spectacles, que ce soit sur les scènes françaises les plus fameuses ou à l'étranger. Elle est actuellement en tournée pour son dernier spectacle *Tout va presque bien !*

Outre ses productions théâtrales, Anne Roumanoff est une professionnelle de la radio. De 1991 à 1997, elle crée et anime « Rien à cirer » sur France Inter avec Laurent Ruquier. De 2009 à 2021, elle présente différentes émissions sur Europe 1 (« Samedi Roumanoff », « Ça pique mais c'est bon », « Ça fait du bien », etc.). Depuis 2009, Anne Roumanoff publie une chronique hebdomadaire dans *Le Journal du Dimanche*, intitulée « Rouge vif ». Parmi ses ouvrages récents, elle est l'auteur de *Divorcée et joyeuse !* (Le Cherche midi, 2019), *L'Intégrale, 30 ans de scène* (Le Cherche midi, 2017), *Normal Ier, roi des Français* (L'Archipel, 2014), ainsi que de contes pour enfants inspirés pas les fables de La Fontaine et publiés aux éditions Atlas : *Le Héron* (2013), *Marie-Chantal la Cigale et Eugénie la Fourmi* (2011), *Théo le Corbeau et Maître Renard* (2011), etc. Après avoir joué dans de nombreux films et séries télévisées, elle prépare aujourd'hui son premier long-métrage en tant que réalisatrice, scénariste et actrice, *Qu'est-ce qu'on va faire de toi maman ?*

En mars 2020, au plus fort de la crise sanitaire, Anne Roumanoff a créé l'association **Solidarité avec les soignants**, pour fournir à ces derniers des équipements de protection. Depuis juin 2020, l'association a également équipé 2 500 salles de repos dans plus de 600 établissements de santé. (Lien vers le site de l'association : https://solidaritesoignant.com/)

En 2015, Anne Roumanoff est nommée officier de l'ordre des Arts et des Lettres, puis décorée de l'ordre national du Mérite en 2021. En janvier 2022, elle a été désignée 11ème Française préférée des Français dans un sondage du *Journal du Dimanche*.

Anne Roumanoff: "Obviously, humor is cultural and societal. Humor varies according to time and place, even if there is one thing that remains universal: the human condition."

Humorist and comedian, Anne Roumanoff is renowned for her performance shows, radio programs, and columns in the press. She has, for more than 30 years, cultivated the gift of skewering her contemporaries with both finesse and sensitivity alike.

Whether on stage or presenting on air, the Sciences Po Paris alumni expresses her penchant for current events with an offbeat tone and good humor, as influenced by her intellectual art. Constantly inspired by human nature, and playing with the words and subtleties of language, she displays an invigorating energy during her solo performances. Anne Roumanoff gets at the heart of the matter to talk with us about laughter and its ability to create a bond of trust.

Don't miss this particularly high-spirited and animated edition of Socle!

EXTRAITS & RÉFÉRENCES

Florilège de sketchs, ou comment l'œil piquant d'Anne Roumanoff allège tout sujet de consternation !

L'humour d'énarque, pour relancer la confiance dans le monde du travail

« (Un technocrate, dossier à la main, accent chic.) Mesdames messieurs les ministres, mesdames messieurs les secrétaires d'État, j'organise cette petite réunion informelle à la demande de M. Macron [...] qui m'a demandé de vous faire un petit cours accéléré sur le monde de l'entreprise. Les petites et moyennes entreprises, ça s'appelle les… ? (Le public répond.) *"PME !"* Les PME qui sont dirigées par des… (Le public répond.) *"Patrons !"* Non, on ne dit pas patron. Patron, c'est un mot de droite, c'est Medef, on ne dit pas patron. Nous, la gauche, on dit ? (Le public répond.) *"Entrepreneur !"* (Elle.) Entrepreneur, très bien ! Et pas chef d'entreprise, comme j'ai entendu. Chef d'entreprise, c'est années 80, c'est Bernard Tapie. Je vous explique la différence. Vous allez bien répéter après moi pour bien assimiler cette notion : *"Le patron est un salaud."* [...] *"L'entrepreneur est un héros."* [...] Voilà, c'est le petit virage idéologique de la gauche, hein. Je vous explique la différence : le patron couche avec sa secrétaire, l'entrepreneur sympathise avec sa stagiaire. Le patron est un salaud qui délocalise à l'étranger, l'entrepreneur aide un pays émergent à se développer. Le patron fume un cigare, l'entrepreneur se détend avec un pétard. Ne confondez pas entrepreneur et auto-entrepreneur. L'auto-entrepreneur est un ex-chômeur à qui on a fait miroiter qu'il pourrait devenir riche et qui en attendant gagne un quart de Smic en travaillant vingt heures par jour… [...] L'auto-entrepreneur porte bien son nom, parce que la seule solution pour lui pour devenir riche, c'est de gagner au Loto. Humour d'énarque !

Le président avait promis d'inverser la courbe du chômage. L'autre jour, un conseiller a été dans son bureau et il lui a dit : *"Président, j'ai trouvé un moyen d'inverser la courbe !"*, il a demandé comment. *"Vous tenez la feuille à l'envers !"* Humour d'énarque !

J'ai entendu, parmi les ministres, certains dire qu'on faisait une politique de droite. Non ! Nous sommes des gens de gauche, nous faisons une politique de droite d'une manière un peu gauche et pas très adroite. La gauche et la droite, c'est très différent ! Il y a des différences fondamentales. Par exemple, la gauche veut que les riches partagent avec les pauvres, la droite veut que les pauvres se démerdent pour devenir riches. Vous savez, on a quand même des sondages qui montrent que les Français n'attendent plus rien de nous. Eh bien, donnons-leur ce qu'ils attendent ! Plus rien, on devrait pouvoir y arriver, quand même ! »

(« Humour d'énarque », avec la collaboration de Pascal Argence, Arthur Dreyfus et Romain Cheylan, *L'Intégrale, 30 ans de scène*, Le Cherche midi, 2019)

L'innocence du regard d'une Américaine à Paris

« (Une touriste américaine assise à la table d'un café essaie d'attirer l'attention du serveur.) Garçon, s'il vous plaît, est-ce que je peux commander ? [...] Ah, il ne veut pas venir, il a vu que j'étais pas française, je souris trop. [...] Mais qu'est-ce que je peux faire pour qu'il vienne ? Il faut que je lui fasse une manifestation ? [...] En France, pour se faire entendre, il faut gueuler, sinon personne t'écoute. [...] Vous, les Français, vous pensez : *"Oui, nous, on est supérieurs au reste de la terre. On a inventé le siècle des Lumières."* Mais les grands philosophes, Voltaire, Rousseau, c'est au XVIII[e] siècle. C'est quoi les grands philosophes maintenant ? Luc Ferry, BHL, Michel Onfray, Éric Zemmour… Les lumières, elles sont éteintes ! Vous, les Français, vous dites : *"Oui, nous, on est raffinés."* Mais quand les Français s'énervent, ils disent : *"Merde, putain, fait chier !"* [...] Mais ce que j'aime en France, c'est que vous avez la qualité de la vie. La devise de la République française, c'est pas seulement *"Liberté, égalité, fraternité"*, c'est *"Bien manger, picoler, prendre des congés"*. Au mois de mai en France, si tu te débrouilles bien entre les ponts et les RTT, tu peux quitter le travail le 30 avril, tu reviens le 22 juin. RTT : Reviens de temps en temps ! Mais moi ce que j'aime aux États-Unis, c'est quand quelqu'un réussit, on l'admire. En France, quand quelqu'un réussit, même un peu, on lui raye sa Twingo. [...] En France, tout change avec la mondialisation. Les Chinois rachètent les aéroports français, les Qataris rachètent le foot français, la Russie rachète la Côte d'Azur. Et pendant ce temps, les Français, ils achètent des McDo en chassant les Pokémon. C'est pour ça, moi j'ai envie de dire aux Français : *"Mais soyez fiers de qu'est-ce que vous êtes, ce peuple tellement complexe, que personne au monde le comprend, même pas vous, vous vous comprenez vous-mêmes !"* Parce que, les Français, ils détestent les inégalités mais ils adorent les privilèges. Et souvent *"inégalité"*, c'est le nom que tu donnes aux privilèges des autres. [...] C'est pour ça, les Français, c'est un peuple impossible à gouverner, parce qu'ils veulent que ça change tout le temps. Mais ils sont furieux dès que ça reste plus exactement comme avant. »

(« Une Américaine à Paris », *L'Intégrale, 30 ans de scène*, Le Cherche midi, 2019)

Pour en savoir plus : http://www.anneroumanoff.com/.

LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

Chez Gens de Confiance, l'humour au quotidien

Les temps que nous vivons sont pour le moins incertains... Aussi l'interview que nous a accordée Anne Roumanoff apparaît-elle comme un beau rayon de soleil sur l'horizon de nos préoccupations. D'emblée, elle met en relief le rôle clé que joue la confiance, sans laquelle, en société, il n'est pas de rire possible. « *Il faut se sentir en confiance pour rire,* nous confie-t-elle, ajoutant lucidement : *le rire, ça crée du lien entre les gens.* »

Confiance rime ici avec tolérance. Car rire présuppose que nous soyons capables de nous accepter les uns les autres, avec nos qualités et nos défauts. Une vertu que Gens de Confiance s'efforce de promouvoir, en faisant rimer efficacité et bonne humeur ! Être sérieux sans se prendre au sérieux est pour nous un véritable « mantra ». Nous aimons rire et d'abord rire de nous-mêmes, prendre les choses au second degré. Souvent, alors que nous naviguons dans l'incertitude, Nicolas, Enguerrand et moi aimons rire pour traverser ces moments difficiles. C'est là une force qui permet de fluidifier en douceur les rapports sociaux et aide à prendre du recul. L'humour est un ingrédient indispensable au bon travail en groupe. En ce sens, le rire conforte l'une des valeurs essentielles portées par Gens de Confiance, à savoir l'esprit d'équipe, d'entraide, de camaraderie, attitude que l'on a résumée par la formule « *Success is collective* ».

Voilà aussi pourquoi, au quotidien, nous avons une longue tradition de blagueurs. Depuis notre création, par exemple, nous nous attachons à produire des canulars le 1er avril. De même, en interne, nous aimons surprendre les collaborateurs qui nous rejoignent avec un bon canular maison qui constitue une sorte de rituel d'intégration. Oui, le rire développe l'esprit d'ouverture. Et en ce sens, il contribue tout autant à faire naître la confiance que la confiance contribue à permettre le rire. Les deux sont indissolublement liés.

Ulric Le Grand
cofondateur de Gens de Confiance

La philosophie de Gens de Confiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.
Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, Gens de Confiance n'a pas la prétention de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.

Gens de Confiance

SOCLE
Société, confiance & liberté

Une publication de Gens de Confiance
Directeur de la publication : Ulric Le Grand

CONTACT
ulric@gensdeconfiance.com
https://gensdeconfiance.com

N°ISSN : 2726-2499.